

FAUT

QU'ÇA

BOSSE !



THEATRE POPULAIRE

INTRODUCTION

Une culture, pour qui? Aujourd'hui, on parle beaucoup de "culture", mais la culture pour nous, ça n'existe pas. Ou, plus exactement, il existe actuellement deux réseaux, deux types de culture.

L'une réservée à une élite, ceux qui ont fait des études: c'est celle qu'on rencontre dans les bibliothèques, musées, expositions, dans certains types de journaux (le Monde, par exemple), ou parfois à la télé, à une heure tardive, quand les travailleurs sont déjà partis se coucher. C'est aussi celle qu'on veut inculquer à l'école, du moins à partir d'un certain niveau (les élèves des classes de transition ou des CET n'en ont pas tellement besoin). C'est d'elle qu'il s'agit quand on parle de "La Culture"

Mais que ses tenants veuillent la garder pour eux, comme leur chose, leur privilège, ou qu'ils parlent généreusement de la "démocratiser", le résultat est le même. Cette culture là vit dans un monde clos, coupé de ce qui constitue la vie de la majorité des gens. Ses préoccupations ne sont pas celles des travailleurs.

L'autre culture, la culture de masse avec tout le sens péjoratif qui accompagne cette expression, dans la société actuelle: cette culture-là; il n'est pas besoin d'aller loin pour la trouver. Elle est partout autour de nous: la télé de Guy Lux, Paris Match, Sheila... Elle fait partie du décor de la société capitaliste. Et tout cet environnement culturel pèse lourd, car il déverse en permanence et sans nécessairement qu'on s'en rende compte, toute une conception de la vie sociale (par exemple la conception de la femme dans les chansons de Mireille Mathieu ou dans Nous-Deux).

L'existence de cette culture endormante, abêtissante est le reflet du rôle des loisirs dans la société actuelle: des loisirs que les travailleurs sont invités à consommer passivement, pour oublier leurs soucis, leurs problèmes. On ne se pose pas trop de questions en regardant Thierry Le Luron ou "au théâtre ce soir".

Et si la culture pouvait être autre chose? Si le théâtre pouvait montrer ce que vivent quotidiennement les gens qui travaillent, leurs difficultés, leurs espoirs; leurs luttes?... Si au lieu d'endormir, d'être un simple divertissement, il permettait un peu de discuter tous ensemble, ouvriers, jeunes, paysans... de nos problèmes?... S'il pouvait être un outil servant les luttes des travailleurs?...

C'est dans cet esprit qu'a été réalisée la pièce "Faut qu'ça bosse". Deux exemples avaient ouvert la voie: d'abord "La vacherie", pièce écrite et jouée par des paysans d'un canton de Loire-Atlantique, et puis "Vivre pauvre pour mourir riche" sur le foncier.

UNE CULTURE BRETONNE DE COMBAT

Ces deux pièces avaient aussi une résonance particulière en Bretagne. Des siècles d'oppression ont étouffé la vie culturelle en Bretagne, par l'école et la religion. Il n'y a pas si longtemps des écriteaux aux murs disaient: "Défense de cracher par terre et de parler breton", et les élèves qui enfreignaient cette règle étaient punis et humiliés.

Mais alors qu'on aurait pu croire que l'anéantissement de sa personnalité était chose faite, le peuple breton relève la tête: la plupart des luttes populaires ces dernières années ont revêtu un caractère spécifique en Bretagne: révolte contre la surexploitation, contre les usines pirates, contre un pouvoir lointain. Pourquoi les décisions sont-elles prises à Paris ou Bruxelles et au nom de qui? Refus de l'exode, dénonciation de l'occupation militaire et du tourisme de profit, ... Des ouvriers du Joint Français sont allés manifester à Paris le 1er mai 72 avec des drapeaux bretons.

L'immense solidarité qui s'est manifestée au cours de cette lutte marque le réveil de tout un peuple. En même temps la vie culturelle bretonne renaît (chansons et poèmes engagés, musique celtique, festou-noz...): il ne s'agit plus d'une simple nostalgie de l'heureuse époque de la noblesse bretonne, mais d'un sursaut populaire offensif et tourné vers l'avenir: c'est une culture de combat.

"Faut qu'ça bosse" en même temps qu'elle traduit les problèmes des travailleurs et leurs luttes, s'efforce d'être aussi le reflet de ce réveil culturel breton.

"Mort et résurrection de M. Occitania", écrite et jouée par des ouvriers agricoles avait été une autre manifestation de ce réveil des minorités ethniques. Elle est passée dans plusieurs cantons du Finistère en 72.

Ainsi huit jeunes, étudiants à Rennes, d'origine rurale ou ayant travaillé l'été chez des agriculteurs, se sont retrouvés autour de cette idée d'un théâtre populaire, d'une pièce qui parlerait de la vie, des problèmes des paysans en Bretagne. Ils avaient des idées là-dessus, mais, disaient-ils, les idées ce n'est pas suffisant."

Pour écrire cette pièce, ils sont allés discuter avec des paysans du Finistère, du Mor-Bihan, de Mayenne. Quels sujets aborder? Comment? Quelles images employer pour représenter les idées qui se dégagent? Ainsi chaque fois que des questions se posaient, ils allaient discuter. De retour à Rennes, le groupe faisait la synthèse et la faisait contrôler par les paysans. Après ce va-et-vient qui a duré plusieurs mois, la pièce fut achevée en juillet 72.

Après s'être installé trois semaines dans la région de Pontivy, le groupe de Rennes "tourna" dans les différents départements bretons en s'appuyant sur les groupes qui faisaient les longues marches (étudiants travaillant chez des paysans). C'est ainsi qu'ils ont présenté la pièce dans le Finistère-Nord. Et c'est à la demande d'agriculteurs de ce département que le groupe de Brest l'a reprise.

Le groupe de Brest, c'est à dire neuf étudiants qui pensent par ce travail culturel servir le peuple.

Le premier problème que nous avons eu à résoudre était celui de notre mode d'intervention. Deux solutions s'offraient à nous

- soit passer dans le maximum d'endroits, sans se soucier de savoir à qui on s'adressait, à quoi correspondait une telle pièce la où on la passait, s'il existait un groupe capable de l'utiliser dans un travail politique à long terme.

- soit, et c'est le mode d'intervention que nous avons choisi, insérer le passage de la pièce dans le travail politique des militants locaux, de façon à ce que les retombées de la pièce soient exploitables sur place.

Cette méthode nous semble plus propice à développer un travail culturel et politique à la base.

Nous ne refusons pas de passer à l'occasion d'une lutte, mais seulement si jouer la pièce peut avoir un impact sur la lutte elle-même (ex: débloquent un soutien paysan à une grève ouvrière en créant une occasion de discussion entre eux.)

Le mode d'intervention que nous avons choisi suppose, pour organiser notre passage, l'existence d'un groupe militant paysan ou mieux, paysans et ouvriers (et c'est d'ailleurs souvent l'occasion d'un premier contact entre eux). Ce groupe a la volonté de faire un travail de masse local, sur les thèmes de la pièce: les coopératives, le paysan comme travailleur...

Une quinzaine de jours avant la veillée est organisée une réunion de préparation où sont discutés les thèmes de la pièce, les objectifs de notre passage, pour se mettre d'accord sur les idées à débattre dans la discussion qui suit la pièce et qui est menée par des militants locaux, pour préparer la mobilisation: qui veut-on toucher? en fonction de cela rédiger le tract d'appel, choisir la salle, constituer les réseaux etc...

Ce groupe de préparation est primordial car en fait c'est lui qui prend en charge la veillée, matériellement et politiquement. C'est lui qui après notre passage peut se rendre compte de l'impact de la veillée et ensuite continuer de faire avancer les idées lancées.

D'ailleurs quand nous avons débuté, il ne s'agissait pas pour nous de nous constituer en groupe permanent de théâtre populaire, en "porte parole théâtral" des travailleurs bretons par exemple.

Nous voulons aussi combattre l'idée que le travail culturel est réservé aux intellectuels. Ils ont leur rôle à jouer, mais ne doivent pas monopoliser ces tâches: ce serait en fait reproduire la division des tâches qui existe dans la société et que nous combattons. Nous ne voulons surtout pas être des "vedettes" devant les travailleurs!

Bien au contraire nous pensons que les tâches culturelles doivent être prises en main par le plus grand nombre. Il faut que se constituent partout des groupes travaillant sur le front culturel; et c'est pourquoi, partout où nous passons, nous encourageons les initiatives en ce sens.

Bien entendu, le théâtre n'est pas le seul moyen d'action culturelle: chansons comme celles de Kirjuhel, des Pilhaouerien, films comme ceux tournés par Torr e Benn sur les luttes des Kaolins de Ploëmet, du Joint-Français.

Au groupe culturel de Léon et de Cornouaille nous assurons aussi la diffusion du film: "La colère bretonne". Ce film a été tourné sous la direction d'ouvriers combattifs du Joint; il peut être source d'idées et de discussions, ainsi qu'un moyen pour débloquent certaines situations, par exemple pendant une lutte, comme ce fut le cas pendant la grève des Kaolins de Plémet.

C'est pour cet aspect offensif de l'action culturelle que nous militons et nous pensons qu'il est important que l'idée d'une culture au service du peuple se répande. Le renouveau culturel de la Bretagne passe par là.

Le Groupe Culturel du Léon et de Cornouaille

Les personnages

Pour jouer la pièce, 8 "acteurs" au minimum sont nécessaires
Notre groupe est composé de 6 garçons et 3 filles.

Personnages principaux

Le paysan, François Bouëzec
La paysanne, Gaby Bouëzec
Les ouvriers
Le Directeur de la coopérative, Monsieur Ryves Yaourt
Le Président de la coopérative, Monsieur Legros
Le Crédit Agricole

Personnages par scène

- Scène I. Le paysan
Le Directeur, le Président, l'ingénieur
- Scène II. Le paysan, la paysanne
- Scène III. Le paysan, la paysanne
Le marchand de vaches, marchand de tracteurs
marchand de matériel, deux techniciens
Le Crédit Agricole
- Scène IV. Le paysan, la paysanne
Le camionneur, deux ouvriers(ères)
Le Directeur, le Président, le Crédit Agricole
- Scène V. Le paysan, la paysanne
Le camionneur, deux ouvriers(ères)
Le Directeur, le Président, le Gros paysan, le C.R.S.
- Scène VI. Un paysan, une paysanne
Le gendarme, le Crédit Agricole, le propriétaire
- Scène VII. Le paysan, la paysanne
Un paysan, une paysanne
Le Directeur, le Président, le Préfet, la Député
- Scène VIII. Le paysan, la paysanne, deux ouvriers, deux témoins
Le juge, le Procureur, l'avocat de la défense.

Air de bombarde. Le bonimenteur est seul sur scène.

Boniment

Nous allons vous emmener ce soir dans un coin de Bretagne.
Ça pourrait être non loin d'ici... et à bien réfléchir, je
crois que c'est ici même que se déroule notre pièce.

Vous y verrez un couple de jeunes paysans, les Bouëzec ;
ce sont de jeunes paysans comme il y en a beaucoup. Ils
viennent de reprendre la ferme des parents ; ils ont envie
de vivre bien, de vivre mieux que n'ont vécu leurs parents.

*Le Directeur, le Président et l'ingénieur entrent et
s'assoient. Le Directeur est au centre.*

Autour d'eux on parle beaucoup de modernisation, de ren-
tabilisation, d'investissements... Alors, pour en savoir
plus, François Bouëzec s'est rendu à l'Assemblée Générale
de la Coopérative (La Garantie Laitière).

Mais je vois Monsieur le Directeur (Rives yaourt) qui se
lève. Je lui laisse la parole.



SCENE I

Directeur (se levant et faisant des ronds avec son cigare).

Chers adhérents de la coopérative, je tiens à remercier Monsieur le Président de votre conseil d'administration qui a bien voulu me laisser la parole, pour faire brièvement, (je sais que votre temps est précieux) pour faire, disais-je, le bilan annuel des activités de notre chère maison.

Président (se lève).

Je vous en prie Monsieur le Directeur, je vous en prie. Les 5 000 adhérents représentés devant vous sont suspendus à vos lèvres.

Il s'assoit.

Directeur

Jetant un regard sur l'exercice de l'année écoulée, je peux dire, sans risque de démenti, que le bilan a été positif, très positif même. Pour vous agriculteurs, le lait a augmenté de 0,0005 centimes. Pour les ouvriers de la coopérative, des bleus de travail ont été distribués gratuitement. Pour la coopérative elle-même, le chiffre d'affaires a augmenté de 30 % et les bénéfices de 18 %. Les commerçants ont triplé leurs ventes et les consommateurs enfin, ont pu se délecter des nouveaux produits que nous avons mis à leur disposition. Oui le bilan a été positif.

Président (se lève)

Bravo, Monsieur le Directeur, bravo. Producteur et transformateurs, tous unis, d'un même cœur nous faisons notre beurre! Il s'assoit.

Directeur

Merci. Notre unique souci à nous, cadres dirigeants de la coopérative à qui vous avez confié la gestion de vos biens : machines, camions, laboratoires, services commerciaux et depuis peu ordinateurs...

Notre unique souci, disais-je, c'est de faire profiter tous les adhérents de notre grande famille aux fruits de l'expansion. Ainsi, cette année, la coopérative a lancé sur le marché trois nouvelles variétés de fromage, un beurre chocolaté et des yaourts aux enzymes... Grâce à ces nouvelles productions, le marché du lait a pris un nouvel essor. Et, ce soir, je suis en mesure de vous annoncer une grande nouvelle! Amis agriculteurs, en 1975, c'est-à-dire dans trois ans, la coopérative paiera le litre de lait 58 centimes (moyenne annuelle).

Président

Bravo, Monsieur le Directeur, bravo. Le lait dans trois ans 58 centimes grâce aux délicieux yaourts aux enzymes!

Directeur

Oui, mais... pour que ce développement continue il ne faut pas que la coopérative soit la seule à faire des efforts.

Amis agriculteurs, l'avenir de la coopérative est entre vos mains : il vous faudra investir. Investir, voilà le

secret de l'agriculteur moderne. Investir, c'est déjà le début de la prospérité!

Il faut se lancer, et le Crédit Agricole est là pour vous aider... et quel bénéfice au bout du compte !

Songez qu'en 1980 l'éleveur moyen aura 60 laitières qui lui demanderont seulement 7 heures de travail par jour. Et pour toutes les productions il en sera de même : équipements plus modernes, production plus forte, travail moins pénible, exploitation plus rentable.

Président (se levant)

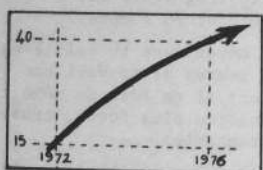
Et oui, Monsieur le Directeur, l'agriculteur de demain il aura des loisirs, il partira en vacances... Mais je laisse Monsieur Bagout, spécialiste de la production laitière, ingénieur diplômé des hautes écoles d'agriculture de Bruxelles, vous broser un tableau très concret de l'agriculture de demain. Il reste debout.

M. Bagout (l'air très dégagé, très "jeune cadre", les mains dans les poches).

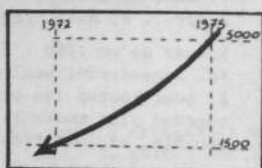
Merci. L'agriculteur de demain ! mais nous en avons un bel exemple avec M. Legros, notre Président. 80 hectares, 70 belles Hollsteins, une étable en stabulation libre avec alimentation par bouchons déshydratés... Bien sûr, ce n'est pas à la portée de tout le monde, mais c'est ce qui est rentable voilà l'essentiel.

Amis agriculteurs, si vous voulez bénéficier de la prospérité future, faites comme M. Legros.

Mais deux graphiques vous montreront mieux qu'un long discours les perspectives prochaines de la production laitière. (Il va chercher le graphique suivant).



(1)



(2)

Sur ce premier graphique, vous voyez les résultats d'une étude portant sur le nombre de vaches laitières par étable. Nous partons d'une moyenne de 15 vaches par étable en 1972 pour arriver à une moyenne de 40 en 1976. Je vous laisse d'imaginer la hausse de revenu que cela va entraîner.

Voyons le second graphique. (Il retourne le précédent).
(pendant la suite
du discours de M. Bagout, le Directeur et le Président
donnent des signes de panique grandissants)

Ce graphique représente le nombre des adhérents de la coopérative ; il part ici de 5000 en 1972 pour tomber rapidement à 1500 en 1976.

Président

Allons, allons !

M. Bagout

Et oui, pour bénéficier d'un revenu élevé, il faudra savoir se placer dans le peloton de tête des agriculteurs dynamiques. Les agriculteurs non rentables, sont des cas sociaux qui, comme tels, feront l'objet de mesures socia-

les et non économiques. La coopérative n'est pas une oeuvre de bienfaisance.

Disons le clairement, MM. Mansholt et Vedel n'ont fait que des constatations de simple bon sens. La modernisation est réservée à une élite, c'est ce que montre ce graphique.

Directeur (cherchant à écarter du débat M. Bagout).

Allons, M. Bagout, vous allez effrayer nos adhérents. N'exagérons rien, la prospérité future est accessible à tous, simplement, il faudra se retrousser un peu les manches.

M. Bagout

Mais non, mais non, ces calculs sont scientifiques!
(A chaque syllabe il retourne le graphique).

Président (en arrachant le graphique des mains de Bagout).

Cela suffit M. Bagout. Vous avez dû vous tromper dans vos calculs. De toute façon, l'important c'est l'augmentation du cheptel, et quelle hausse de revenu !...

Directeur

Excusez, ces jeunes ingénieurs, ils sont dans leurs chiffres ils prennent leurs calculs pour des réalités. Mais l'essentiel c'est l'HOMME. C'est assurer l'épanouissement des agriculteurs dans la coopérative.

On a eu chaud !

Bien, y a-t-il des questions à poser ? N'ayez pas peur, allez-y, posez des questions.

Bouëzec (dans la salle au milieu des spectateurs).

Mais, s'il vous plaît Monsieur le Directeur, qu'est-ce qu'il faut faire pour être dans le peloton de tête des agriculteurs rentables ?

Directeur

Allons, mon ami, auriez vous mal écouté ? Investir, tout est là ! Augmentez votre cheptel, modernisez vos installations, soignez l'alimentation de vos bêtes. N'hésitez pas à faire appel à la coopérative, ses techniciens, ses vétérinaires. Dans 10 ans vous serez riches, et vous remercerez la coopérative.

Bouëzec

Et si jamais j'échoue ?

Directeur

Mais voyons il n'y a pas de raison. Vous me semblez jeune, dynamique, entreprenant. (François monte sur le banc, lève les bras, se fait voir à tous). N'ayez pas les yeux plus grands que le ventre, n'empruntez pas sans pouvoir rembourser. Travailler et vous réussirez !

D'ailleurs, amis agriculteurs, n'hésitez plus. La modernisation n'est pas un rêve. C'est la garantie d'une richesse qui est proche. Ayez confiance. L'agriculteur de demain c'est un industriel de la terre.

François

Merci Monsieur le Directeur.

Président, Techniciens applaudissent.
Intermède à la bombe.

SCENE II

La scène se passe dans l'étable. François rentre de l'Assemblée Générale de la coopérative. Sa femme, en tablier, assise sur un tabouret, tient un seau entre ses jambes. Elle mime la traite à la main.

François

Salut ! ça va ?

Gaby

Ah, te voilà toi ! Ben c'est pas trop tôt ! t'entends pas les bêtes qui beuglent dehors... et j'ai presque fini de traire moi pendant ce temps là...

François (la cravate défaits, la veste sur l'épaule)

Oui, je sais, ça a duré plus longtemps que je croyais que j'avais prévu, et puis je suis resté discuter avec quelques voisins. Et puis c'est pas tous les jours l'Assemblée Générale de la coopérative.

Gaby

Ca c'est sûr, mais quand c'est pas l'Assemblée Générale de la coopérative, c'est le comice agricole, quand c'est pas le comice, c'est la réunion de vulgarisation ; ça n'en finit pas, tu es toujours parti. Ah, heureusement que je suis là pour faire tourner la ferme... Allez, vide moi ce seau, et dépêche toi.

François

Il n'est pas très propre ton lait, regarde moi ça ! mais qu'est-ce que c'est sale ici, et c'est mal éclairé. Et dire que demain, va falloir que je vide toute cette merde, tu parles d'un boulot... Et toi, regarde toi un peu. Traire encore à la main comme tu le fais, de nos jours, tu trouves ça normal, toi ?

Gaby

Mais mon bonhomme, qu'est-ce qui te prends ce soir ; c'est peut-être bien le banquet qui t'a tourné la tête !

François

Mais regarde moi ça ! on a dix malheureuses biques entassées les unes sur les autres, et quel cirque pour les nourrir. Et puis dis moi, qu'est-ce que ça nous donne à la fin du mois, mais qu'est-ce que ça nous donne !

François

Ah, tu peux bien te plaindre toi ! mais si encore il n'y avait que les vaches... Mais tout à l'heure, qui va s'occuper des enfants et le ménage et la lessive... Ah la la... Enfin à quoi bon parler de tout ça ce soir, de toute façon je vois pas comment les choses pourraient changer.

Gaby

Changer ! tiens justement voilà le mot, changer, changer. C'est bien de ça qu'il s'agit. On est sur notre ferme depuis six mois On en a pour des années à vivre de cette terre. T'es bien d'accord ? Alors si on veut vivre décemment, faut pas hésiter à se lancer. Faut qu'on se modernise, faut qu'on investisse.

Gaby

Tu penses si je demande pas mieux moi, mais comment faire ?

François

Et puis d'ailleurs on a pas le choix, ils l'ont dit à la coopérative. La coopérative ne peut plus supporter les petits paysans pas rentables comme nous.

Gaby

Ben, voilà autre chose !
(elle s'arrête de traire).

François

Ah, par contre, si on veut se lancer, ils sont prêts à nous aider, y aura des primes, des primes à la quantité et à la qualité, ils installeront gratuitement un tank réfrigérant... Non, je te dis il faut y croire, on peut y arriver. Tiens, tout à l'heure en revenant, dans la voiture, je ré-fléchissais à ça... On ferait l'installation là-bas dans le vieux verger ; ce serait une grande étable en stabulation libre ; de loin quand on monte la côte on voit les tôles briller au soleil ... Ca a de la gueule, je me dis c'est à moi. C'est une belle étable. Dedans on a 40 vaches, et pas n'importe quelles vaches, des frisonnes, ce sont les meilleures pour le lait... Elles sont à l'abri du vent dominant ; elles ont toute la place qu'elles veulent. C'est propre, c'est bien éclairé, d'un côté on range l'ensilage, ça dégringole tout seul dans les mangeoires avec une vis mécanique comme on voit dans les magazines. Là, on met le foin ; on a tout sous la main ; c'est pratique c'est rapide, et il n'y a pas de fatigue inutile...



Pour la traite, c'est encore mieux : à 6 heures, les vaches entrent dans la salle de traite, une salle de traite circulaire à 6 postes, comme on fait en Hollande. Tout est propre, partout y a des tuyaux chromés qui courent le long des murs, c'est un vrai laboratoire... Regarde, le lait coule dans les tuyaux, il tombe dans les collecteurs en verre, et le voilà dans le tank réfrigérant. Mais c'est là dedans qu'elle est notre fortune, c'est là dedans, je te dis... Et pendant la traite, on passe de la musique.

Gaby

De la musique !

François

Ils l'ont dit à la coopérative, c'est meilleur pour le rendement, et en plus pour nous quel plaisir !
A sept heures, parce que, dans le même temps qu'on met pour traire nos dix malheureuses vaches, on traite nos 40... Je passe le jet d'eau sur les caillebotis... C'est propre. Alors à 7 heures je suis prêt pour le souper et pour la télé... C'est formidable, non ? qu'est-ce que t'en penses ?

Gaby

Ah oui, ça c'est formidable... Mais la maison, tu as pensé aussi à la maison ?

François (*hésitant devant une question qu'il n'avait pas prévue*)

Mais la maison, mais la maison, j'y ai pensé aussi ; si on a une installation moderne, on aura un revenu, alors avec un revenu on fera toutes les transformations que tu veux dans la maison...

Gaby

Mais alors, finie la corvée des seaux à transporter. On aura l'eau courante : la vaisselle dans un évier, eau chaude, eau froide ; tu me donneras un coup de main ; une cuisinière électrique avec trois plaques chauffantes.

François (*en écho*)

Oui une cuisinière électrique.

Gaby

Une machine à laver... On voit le linge tourner à l'intérieur.

François (*en écho*)

Oui, une machine à laver.

Gaby

Et puis un placard en formica, un frigidaire, et puis une salle de bain et on retapissera la chambre des enfants et...

François (*un peu gêné*)

Oui... oui, bien sûr... Mais faut d'abord penser à l'étable. Après, évidemment...

Gaby

(*qui tombe de haut*)

Mais, mon bonhomme, on est en train de rêver. Et y a encore des vaches à traire. Allez, va te changer et viens vite me donner un coup de main. Allez, dépêche toi.

François (*surpris de ce brusque revirement*)

Oui... Oui, j'arrive. Mais je te dis, faut qu'on en recause. On va en reparler. Je te dis que c'est possible, tu verras.

Gaby

T'as peut-être raison... Après tout, ça marchera peut-être!

Air de bombarde.

Boniment

Et voilà les Bouëzec se sont laissés séduire par les promesses du Directeur de la coopérative. Ils vont se lancer, ils vont se moderniser, mais au fond avaient-ils vraiment le choix ?

Aujourd'hui ils attendent la réponse du Centre de Gestion gageons qu'elle leur sera favorable, et qu'elle leur promettra un avenir radieux.

Mais ils ne sont pas les seuls à se réjouir...

SCENE III

Gaby

Tiens, dans le courrier ce matin, v'là les résultats du Centre de Gestion

François

Ah, bien... On va savoir ce qu'ils en pensent, on va savoir où on va. Alors oui...

Gaby

Projet d'installation... lieu dit de... ça on connaît

François

Oui, ça on connaît... Ah, surface actuelle 15 ha, surface envisagée 35 ha. Oui, ça c'est prévu

Gaby

Cheptel actuel 10 normandes, cheptel envisagé 40 frisonnes

François

Oui, ça on connaît... Avec une production moyenne de 4000 litres de lait par vache...

Gaby

Vous atteindrez en 1977...

François

3 millions de revenu ! 3 millions, dis donc !

Gaby

3 millions !

François

Ca fait, ça fait au moins 250 000 par mois

Gaby

Oui, mais tu oublies, on est deux à travailler !

François

Ah, bien d'accord, ça fait quand même 125 000
C'est quand même plus que le S.M.I.G. !
3 millions de revenu, et puis le prix du lait n'est qu'un
prix moyen, admet un peu que le lait se mette à augmenter,
comme il a failli augmenter y a pas longtemps... Mais les
3 millions, on les dépassera largement les 3 millions...
3 millions de revenu...

Gaby

Mais c'est la paie d'un patron!

François

C'est la paie d'un patron, ah, mais je suis patron ; ils
l'ont dit à la coopérative : les agriculteurs c'est des
petits industriels de la terre, de la mamelle et du labour,
des petits patrons, quoi !

Chant et danse (plin puis sarabande)

Comme dit le Centre de Gestion nous s'rons petits patrons
Comme dit le Centre de Gestion nous s'rons petits patrons
Sur une ferme de 35 hectares
Avec nos vaches et nos hangars
Comme dit le Centre de Gestion nous s'rons petits patrons

Nous aurons la télévision (bis)
Nous s'rons petits patrons
A nous enfin tout le confort
Et les gosses feront des études
Comme dit l'centre de gestion
Nous s'rons petits patrons

Remercions la Coopérative, nous s'rons petits patrons (bis)
Elle valorise nos produits, et nous fait faire de gros profits
La coop. est notre amie, c'est elle qui nous unit

Au Crédit on placera nos ronds, nous s'rons petits patrons (bis)
Les intérêts sont élevés et notre argent va fructifier
Le Crédit Agricole est là pour nous aider

Oui grâce au Centre de Gestion nous s'rons petits patrons
Partons sur la route radieuse
De l'industrialisation
Vive le Centre de Gestion
Vive Télé-Promotion

Exploiteurs (à tour de rôle)

Bonjour, bonjour votre résolution nous a-t-on dit est prise
De troquer vos habits de petits paysans
Pour ceux, plus séduisants, de chefs d'entreprise
{ Amis agriculteurs nous vous félicitons
{ Amis agriculteurs vous êtes petits patrons
Nous venons tous vers vous avec nos compétences
Plus de jours sans pain, ne ratez pas votre chance !

Tous

Aujourd'hui et demain, telle est notre devise
Nous sommes le soutien de la petite entreprise.

Les exploitants se succèdent à tour de rôle.

Marchand de vache

Alors, alors on modernise, c'est bien ça, c'est jeune
C'est dynamique. Dis donc j'ai là pour toi, des belles
vaches, des Frisonnes, ça c'est de la bête garantie.
Si tu voyais ça, un de ces pis, ça gonfle, ça gonfle.
C'est facilement 20 litres là-dedans, et du lait de
première.

François

Et ça vaut cher la Frisonne ?

Marchand

Ch... non dans les 400 000

Gaby

400 000 !

Marchand

Et puis avec ça tu es sûr de rentrer dans tes frais.
Même qu'après tu pourras encore augmenter ton cheptel.

Gaby

C'est trop cher, on ne peut pas tout acheter à la fois.

Marchand

Bon bien alors, c'est d'accord, je vous en mets 30 de la
Frisonne, vous m'en donnerez des nouvelles.

Marchand de matériel

Etes-vous de la race des pionniers ?

François

Euh, euh, oui.

Marchand de matériel

Etes-vous de la race des industriels dynamiques ?

François

Euh, ben, Oui.

Marchand de matériel

Vous avez entendu, ils sont de la race des pionniers, ils
sont de la race des industriels dynamiques ! et c'est pour-
quoi ils ont opté pour le système complet de production
laitière, le système CONSTAPROLAIT : un silo-tour en alumi-
nium, ça se voit de loin, ça fera des envieux... Une étable
claire, aérée, propre, quel plaisir pour vous d'y travail-
ler Monsieur ; la salle de traite la plus agréable, la plus
moderne actuellement sur le marché, c'est une heure de
loisir en plus pour vous, petite madame...

Propreté, efficacité, rentabilité, c'est ce que vous offre
Constaprolait.

Les Bouëzec applaudissent.

Marchand

Ca fera dix millions !

Paysans

Ah !...

Marchand de tracteur

Salut, mon vieux ! Justement je passais par là... Tiens je viens de recevoir une fournée de tracteurs russes, des petites merveilles, exactement ce qu'il faut pour un type comme toi qui va de l'avant.

François

Oh, tu sais, moi j'ai mon vieux 20 chevaux

Marchand de tracteur

Tu rigoles, j'te donne pas 6 mois et il te pète entre les mains. Non, ce qu'il te faut, c'est du solide, du costaud, du robuste. Ecoute bien, 125 chevaux, 4 cylindres, 12 vitesses, 4 freins à disques, et puis allume cigare ! Non, c'est la Rolls Royce du laboureur !
Allez, j't'en mets un, d'accord... 5 millions.

Les deux techniciens sont, un à la droite des paysans, l'autre à la gauche. A chaque réplique ils font un tour.

Technicien coopérative

Monsieur, je suis content de vous, je vois que vous avez suivi les conseils de la coopérative.

Technicien firme

Ne vous laissez pas embobiner !
Je suis la firme Soupaulait qui vous offre ses services.

Technicien coopérative

Monsieur, vous allez être de ceux qui vont bénéficier de la prime à la quantité. La coopérative vous en donne plus !



Technicien firme

Des primes, des primes, chez nous des primes à la quantité, des primes à la qualité, à la propreté, des primes à la productivité et à la propreté. La firme Soupaulait vous en donne beaucoup plus !

Technicien coopérative

Nous vous offrirons gratuitement un tank réfrigérant.

Technicien firme

Des tanks, des tanks, gratuitement !

Technicien coopérative

Nous vous ferons bénéficier de notre aide technique et vétérinaire, complémentaires, acides aminées, matières azotées, piqûres dans les fesses...des vaches... oligoéléments et j'en passe...

Technicien firme

A la coopérative on vous vole sur le taux de matières grasses!

Technicien coopérative

La coopérative, Monsieur, assainit le marché face à ces voyous des firmes!

Technicien firme

On vous vole des parts sociales!..

Technicien coopérative

Les parts sociales, à la coopérative, Monsieur, sont le capital des adhérents, chez nous les agriculteurs sont des capitalistes et fiers de l'être.

La trajectoire des deux techniciens se rencontrent. Ils vont dans un coin de la scène.

Technicien firme

Vous êtes un fameux baratineur !

Technicien coopérative

C'est qu'on a besoin des paysans.

Technicien firme

Et nous aussi.

Ensemble

Allez, sans rancune. *Ils se serrent la main.*

François

Bon, dis donc, 35 Frisonnes à 400 000 balles pièce, le système consta... j'sais pas quoi, 10 millions et l'tracteur, 5 millions le tracteur. Avec quoi on va payer tout ça ?

Gaby

Ca c'est sûr...Ben il faut faire appel au Crédit Agricole

François

Ah, oui... Le Crédit Agricole

Ensemble

Crédit Agricole ! Crédit Agricole !

Crédit Agricole (Il porte sur le ventre l'insigne Crédit Agricole).

Le Crédit Agricole pratique, aimable et sûr !
Pour un placement ?

François

Non

Crédit Agricole

Un plan d'épargne logement ?

François

Non

Crédit Agricole

Pour un crédit vacances ?

François

Non... pour une étable...

Crédit Agricole

Vous avez l'autofinancement ?

François

euh... ben... oui !

Crédit Agricole

Parce que vous savez, le Crédit Agricole ne prête qu'à ceux qui ont déjà de l'argent...

(au public) Crédit Agricole, ouvert à tous !
Et la caution, important la caution !

François

Oui, j'ai un voisin.

Crédit Agricole

Vous êtes courageux, travailleurs... parce que si ça ne va pas... c'est pas que je suis méchant, mais l'argent faut que ça rapporte. *(au public)*

François

Et qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir de l'argent chez vous ?

Crédit Agricole

C'est pas difficile, on vous prête 70 % de la somme totale du projet. Remboursable en 20 ans, capital et intérêt 6 %.

Gaby

Ca coûte cher d'acheter de l'argent !



Crédit Agricole

Crédit Agricole Mutuel, ça veut dire... Tous pour un, tous pour moi. Le capital, il est à moi. Les intérêts, ils sont à moi et vous, vous travaillez pour les faire fructifier !

Tous les exploiters reviennent sur scène en file indienne. Chacun porte une lettre sur le ventre. Le mot "capital" apparaît. Ils chantent, dansent et miment. (Air du tango des bouchers de la Villette de B. Vian.)

Chant

Sanders, Renault et Massey Ferguson
Négobeuruf, Landerneau, la Cana
C'est nous qu'on est les joyeux exploiters
Et nous vendons des attrape-couillons
Faut qu'ça bosse pour nous.
Et ils vont emprunter, et ils vont s'endetter
Faut qu'ça bosse
Et ils vont se crever et on va empocher
Faut qu'ça bosse

Travailler toute votre vie, pour augmenter nos profits
Faut qu'ça bosse
Demain ce sera ton tour
Tu seras toujours à la bourre
Et pour nous du fric toujours
Toi, tu feras tintin... tu feras tintin...

Ils sortent.

Air de bombarde.



SCENE IV

Au début les ouvriers sont invisibles, cachés derrière la maquette de l'usine.

Les paysans commencent à mimer une scène de travail (la femme traite, l'homme travaille avec la fourche); une pancarte apparaît: "LES PAYSANS TRAVAILLENT". Le rythme de travail va de plus en plus vite.

Le camionneur passe chercher le lait (il met le bidon sur son dos), et va le livrer à l'usine.

Les ouvriers apparaissent derrière l'usine et entament, dans un mouvement d'ensemble, une série de gestes mécaniques, de plus en plus vite. Une pancarte apparaît: "LES OUVRIERS TRIMENT!"

Coup de sifflet du directeur: les ouvriers apportent au directeur un gros sac d'argent symbolisant la valeur du travail fourni par les paysans et les ouvriers. Une pancarte apparaît: "L'INDUSTRIEL EMPOCHE!"

Le directeur pose une caisse debout sur l'avant scène, (les quatre autres restent au fond, disposées en podium olympique.) Il pose son gros sac sur la caisse, l'ouvre, en sort des petits sacs. Le président de la coopérative entre.

Directeur

Eh, eh, les affaires vont bien, il n'y a pas à se plaindre. (à chaque réplique, il prend un sac, le garde ou le lance au président, son complice dans la gestion de la coopérative)

Bien, il va falloir investir, il y a une fromagerie à construire, ça ça nous couter cher!

Et il y a la concurrence, nous allons devoir vendre le lait à prix réduit aux supermarchés!

Les exportations de poudre de lait sont en baisse, nous allons perdre de l'argent!

Il y a la campagne publicitaire pour les yaourts aux enzymes!

Et bien sûr, il y a mon salaire... Pardon, cher président j'allais oublier vos indemnités.

Le Directeur regarde ce qui reste (3 tout petits sacs et un gros qui contient 2 moyens et un tout petit). Le Directeur et le Président cachent leurs sacs derrière leur dos.

Directeur
Eh, eh, les affaires vont mal! (il fait signe aux ouvriers de s'approcher) Messieurs, les affaires vont mal, la concurrence... malgré tous nos efforts et notre bonne volonté, nous n'avons pu accéder à la demande d'augmentation de salaire.
Répartition des salaires: il jette un tout petit sac à chacun des ouvriers. Il appelle les paysans, leur donne un gros sac qui contient deux moyens et un tout petit. Le Crédit Agricole se lève et rafle les deux moyens. Il rejoint le Directeur et le Président sur le podium. Chacun montre ses sacs: la répartition inégale est évidente. Les paysans se retirent dans un coin de la scène. En avant de la scène, les ouvriers commencent à discuter de leur salaire.

Un ouvrier:
Les affaires vont mal pour nous, oui!

Ouvrière:
Ouais! pour tout le boulot qu'on fait, c'est pas payé!

Ouvrier:
Mais enfin, ce qu'on fabrique, ça rapporte, le fric, il va bien quelque part!

Camionneur:
La coop nous vole notre travail!
Se tournant vers le directeur et le président:
Ces deux-là, ils ne sont pas à plaindre: regarde-les!

Ouvrière:
Ce Legros de Président, il porte bien son nom!

Ouvrier:
Et ce coup-ci, encore tintin pour les augmentations de salaire!

Camionneur
Ca commence à bien faire, ça va pas durer longtemps!

Ouvrier
Et les paysans, qu'est ce qu'ils ont du ramasser!

Ouvrière
Ceux-là, qu'est ce que c'est? C'est des patrons!

Camionneur
Le matériel, les fermes qu'ils ont, tu verrais ça!

Ouvrier
Nous, on a rien à nous.

Ouvrière
Eux, ils n'ont personne sur le dos pour les faire bosser.

Ouvrier
C'est comme pour les salaires; si on leur paye le lait plus cher, nos salaires pourront pas augmenter.

Camionneur
Nos patrons, c'est eux aussi!

Ouvrière
Ras le bol, on ne va plus se laisser faire longtemps comme ça.

Les ouvriers se retirent dans un coin de la scène.

Gaby (la paysanne)
Ca fait dix ans qu'on travaille, de l'argent on en voit passer, mais ça repart aussi vite.

François (le paysan)
Le crédit agricole, il ne fait pas de cadeaux! Les annuités, il faut les payer.

Le crédit agricole compte ses billets.

Gaby
Tiens, regarde celui-là en train de compter ses sous!

François
C'est nos sous, c'est notre argent!

Gaby Le peu qui nous est donner en échange de notre travail c'est lui qui le ramasse.

François Le crédit agricole, la banque des agriculteurs, qu'ils disent, géré par et pour les agriculteurs.

Gaby Des mots tout ça, des mots.

François Et les trois millions qu'on nous avait promis, on n'en a pas vu la couleur; c'était des mots ça aussi.

Gaby Quand on a payé les aliments, le vétérinaire, les annuités je me demande bien quel salaire il nous reste! Les ouvriers eux, ils ont une paye fixe régulière et leur dimanche.

François Quand ils ont fini leur journée de travail, ils sont tranquilles. Nous on a les risques en plus. Des bêtes peuvent crever. C'était donc ça être petit patron! On m'avait dit de passer de l'agriculture artisanale à l'entreprise moderne, entre les deux je ne vois pas bien la différence.

Gaby On a toujours autant de travail, de soucis pour une nouvelle journée, une nouvelle année.

François Je crois bien qu'on s'est fait baiser!

Gaby On avait parler de rénover toute la maison, de diminuer le temps de travail, de partir quelques jours en vacances, comme tout le monde.

François On s'est fait baiser, je te dis! Et pourtant on en a produit du lait. Mais si ça ne nous rapporte pas à nous, ça doit bien rapporter à quelqu'un.

Le directeur et le président exhibent leurs sacs.

Gaby Tiens, regarde le celui-là, il n'a pas l'air malheureux, lui, il n'a pas l'air de se crever du tout, t'as pas l'impression qu'il s'engraisse sur notre dos?

François Il vit de notre travail.

Gaby Il nous vole notre travail.

François Et c'est lui et ses ingénieurs qui nous ont dit de devenir petits patrons.

Gaby Tu penses, ils savent bien ce qu'ils disent, c'est tout leur intérêt. Tiens le prospecteur de la firme est passé ce matin, il nous a encore promis la lune celui là, mais ça ne prend plus; on sait bien comment ça se passe chez les voisins. Tantôt, c'est la firme qui paye un centime de plus tantôt c'est la coopérative. Comme on dit, mordu du chien ou de la chienne, volé par la coop ou par la firme, c'est la même chose.

François On a investi, augmenté les surfaces, augmenté le cheptel, augmenté le matériel, quant au travail, n'en parlons pas! Et c'est eux qui empochent, voilà! Ben voyons... nous on est bons qu'à travailler

Gaby Tiens le camionneur arrive.... Tu bois un coup?

Camionneur Tu peux bien faire ça avec tout le fric que ton lait te rapporte.

François Tout le fric! Parlons en! Il faut rembourser les emprunts payer les intérêts, c'est le crédit qui ramasse tout.

Gaby Et puis on travaille tous les jours, toute l'année et pas de salaire fixe à la fin du mois!

Camionneur
Oui! Oui! Mais moi je travaille dix heures par jour. Ceux de l'usine ils sont tout juste payés au dessus du SMIC; et puis, vous, vous êtes vos patrons.

François
On se croyait petits patrons, mais des petits patrons comme nous, il n'y en a pas plus petits! On s'arrête pas, on fait que bosser!

Camionneur
Nous, on en a marre! Et le directeur, il ne va pas tarder à entendre parler de nous. On ne se laissera pas faire.

Il part

François
Et c'est encore nous qui allons faire les frais de tout ça.

Gaby
Enfin on verra bien.

Bombarde : internationale.

SCENE V

Premier tableau

Les ouvriers tour à tour

On en a marre de l'esclavage !
Diminution du temps de travail!
Augmentation des salaires!

On en a marre des salaires de misère ; ici on gagne 80 000 par mois, et dans toute la Bretagne c'est pareil, les salaires sont de 20 à 30 % inférieurs à ceux de la région parisienne...

Et nous les femmes, on est encore moins payées, comme si on travaillait pas autant. Y en a assez, à travail égal, salaire égal...

Y en a marre des licenciements; ici, dès qu'on lève le petit doigt, on se fait vider, et le patron, il s'en fout, il sait bien qu'il y en a 10 qui attendent du boulot à la porte.

Ici on travaille 9 heures par jour debout dans le froid et l'humidité. On n'a même pas le droit de parler, et quand on sort de là-dedans, on est crevé...

Tous

Il faut qu'on lutte, il faut qu'on se batte, en restant unis la victoire est possible.

Deuxième tableau

Le Président entre, un journal à la main.

Président

Dis, donc, t'es au courant, t'as pas lu "Ouest baratin" les ouvriers de la coopérative sont en grève illimitée

François

Il manquait plus que ça, moi qui suis déjà plein de dettes, ça m'arrange pas !

Président

Notre lait, qu'est-ce qu'il va devenir notre lait ? On ne va quand même pas le laisser perdre comme ça !

François

Mais les ouvriers, ils font grève pour quoi au juste ?

Président

Ah, ça, va t'en le savoir ! tiens, Ouest baratin, c'est bien informé, hein ! ils ne disent pas pourquoi les ouvriers se sont mis en grève, ils n'ont peut-être pas de raison... Et ils sont objectifs, ils mettent que la grève va faire tort aux adhérents de la coopérative...

François

Mais enfin... ça tiens pas debout cette histoire ; les gars, ils ne font tout de même pas grève pour le plaisir, ou histoire de rigoler, ils doivent bien avoir un motif, quoi !

Président

De toute façon, une chose est sûre, ils font grève contre nous. Alors avec le Directeur et les cadres qui sont restés fidèles à l'entreprise, on va faire tourner l'usine ; seulement, on a besoin de gars comme toi, pour nous aider... On compte sur toi pour prévenir des gars autour de toi... D'accord ? Salut !

François

Oui, enfin, on verra.

Le Président sort.

Gaby

Il nous demande d'aller faire tourner l'usine ce gros-là ? Comme si on n'avait pas assez de travail comme ça... et, il nous a pas dit pourquoi les ouvriers faisaient grève. Ils doivent tout de même bien avoir une bonne raison. Tu crois pas ?

François

Et puis, moi, dis donc, les Directeur et ingénieurs et toute la clique des administrateurs, j'ai pas confiance, ils nous ont déjà assez baisé comme ça, je ne veux plus les voir... Mais il y a une chose qu'est sûre, c'est qu'on ne peut pas laisser perdre notre lait.

Gaby

Heu, écoute, voilà ce qu'on va faire, il faudrait aller voir les ouvriers.

François

Bon, alors je vais voir les ouvriers, tu reste là t'occuper des vaches.

Gaby

Ah, ça, pas question, le lait c'est mon travail, c'est mes oignons, j'ai aussi mon mot à dire, je vais avec toi.

(intervention gros paysan)

Gourvanic

Non, mais, ces pancartes, ces banderolles, qu'est ce qui vous prend, vous êtes en grève ?

Un ouvrier

Oui et pour longtemps !

Gourvanic

Allez, fini de s'amuser là-dedans, i' va falloir reprendre le boulot. (Au paysan) Vous avez vu, ils ne veulent plus ramasser notre lait. J'ai mes 1000 litres à ramasser.

François

Ah, t'as 1000 litres, moi j'ai beaucoup moins.

Gaby

Entre nous, il va falloir qu'on s'arrange pour le ramasser.

Gourvanic

Tu ne vas pas laisser ton lait perdre, toi non plus ? Il faut s'entendre entre paysans !

François

Oh, toi Gourvanic, ça te vas assez mal de venir défendre les paysans, tu as tellement baisé de petits paysans pour t'agrandir.

Gourvanic

Oh, toi Bouëzec, je te retrouverai...

François

Oh... oh... ben quoi j'dis que la vérité.

Gourvanic

Et ta soeur !

François

Ma soeur, pendant la grève du lait, elle battait le beurre...

Arrivée du Directeur et du Président sur les caisses.

Confrontation ouvriers-paysans-patrons

Président (aux paysans)

C'est une honte, les ouvriers gâchent votre travail, ils sont en grève, mais sans aucune raison ! eux ce sont des privilégiés, ils gagnent plus cher que la plupart des coopérateurs, et en plus de ça, ils sont sûrs de la paye à la fin du mois... Alors, si vous voulez revendiquer, c'est à eux qu'il faut s'adresser, pas à nous...

Camionneur

Moi, je suis camionneur, je suis marié et j'ai deux enfants. On vous dit que je gagne cher, mais je pars de chez moi tous les matins à 5 heures et je ne rentre qu'à 6 ou 7 heures le soir. Je suis 10 heures sur les routes, et quand le camion tombe en panne, je ne suis pas payé. On travaille tout le temps, même le dimanche, alors, c'est plus possible.

François

C'est vrai, ce qu'il dit, plus ça va, plus on bosse, et moins on y arrive.

La caisse "bas salaires" est enlevée par les paysans.

Directeur (aux ouvriers)

Enfin, Messieurs, rendez-vous compte, dans la coopérative, je ne suis pas le seul à détenir le pouvoir ; le capital de la coopérative, ce sont les parts sociales des adhérents. Et les décisions, ce sont eux qui les prennent en Assemblée Générale. Alors, les vrais patrons, c'est pas moi, c'est eux.

François

Moi, je suis un petit paysan, je ne suis pas un patron. A tous les coups que je vais à l'Assemblée Générale, tout est convenu d'avance, j'ai pas mon mot à dire, et si je le dis, ils n'en tiennent pas compte.

Gaby au Président

Oui, mais les gros paysans comme lui, c'est eux les patrons.

Président

Nous sommes au service des agriculteurs...

François

C'est toi qui as tous les avantages, la prime à la quantité c'est bien toi qui l'empoches ! et les 7 centimes que vous leur donnez, vous les trouvez bien quelque part, non ?

Gaby

C'est vous qui avez tous les postes de responsabilité. Nous on est des travailleurs, comme vous...

François

Entre ouvriers et paysans, soyons solidaires !

La caisse "division" est enlevée par les ouvriers.

Directeur (aux ouvriers)

Messieurs, rendez-vous compte, les charges salariales qui pèsent sur la coopérative sont déjà très lourdes.

Ouvrière

Et les profits que tu fais sur notre dos, ils sont lourds aussi ?...

Directeur

Bien sûr, bien sûr, ce n'est pas le problème. Ce qu'il faut voir, c'est que la coopérative a mené une politique d'investissement qui vise à assurer l'expansion de l'entreprise ; expansion qui vous garantit une promotion et une stabilité de l'emploi, ce qui est rare dans la région.

Ouvrier

C'est du chantage, on commence à en avoir l'habitude, c'est pour grossir tes profits que tu agrandis l'usine...

La caisse "chantage" est enlevée par les ouvriers.

Président (aux paysans)

Pas seulement. Mais vous, qu'est-ce que vous voulez, c'est la faillite de la coopérative. Dans une coopérative tout se tient, si on augmente le salaire des ouvriers, c'est le prix du lait qui va baisser... En soutenant les ouvriers, vous allez contre vos intérêts !... (aux paysans)

François

Moi, le lait que je produis, vous me le payez 56 centimes, moins cher que le prix de revient...

Ouvrier

Moi, je travaille à la laiterie pour le valoriser

Gaby

Et quand il arrive à l'épicerie, le voilà à 1,09 centimes le litre.

A tour de rôle

Le paysan trime

L'ouvrier bosse

Le consommateur paye

L'industriel empoché (ensemble)

La caisse "profits" est enlevée par les paysans .

Le Président et le Directeur sont sur la caisse "flics"

Président

Et l'interprofession, vos délégués, vos responsables...

Ouvrier

Nous savons ce que nous voulons, nous l'avons décidé ensemble, ça suffit.

Président (aux paysans)

J'ai été élu par vous.

François

Tu n'es pas de notre côté, fayot !

Président

Le conseil d'administration...

Gaby

Tous des capitalistes !

Directeur (aux ouvriers)

Pourtant nous avons signé un contrat de progrès avec les syndicats

Ouvrière

Les contrats de progrès, on s'est déjà fait avoir !

Directeur

Dans ces conditions, on ne peut plus discuter.

Gaby

Maintenant que les ouvriers et les paysans, on est ensemble, tu ne peux plus rien contre nous.

Directeur

C'est ce qu'on va voir. J'ai la police avec moi, les C.R.S., les Gardes Mobiles.

Ouvriers et paysans encerclent le Directeur et le Président.
A tour de rôle

Séquestration !
Séquestration !



Un paysan et un ouvrier s'avancent sur la scène.

Ouvrier

Le lait nous fait vivre

Paysan

Parce que je le produis

Ouvrier

Parce que je le transforme

Paysan

Nous avons le même patron qui fixe comme bon lui semble...

Ouvrier

Le niveau des salaires

Paysan

Le prix payé au producteur

Ouvrier

Il tire profit de notre travail

Paysan

La coopérative peut payer !
La coopérative peut payer !

Directeur

Bon allez, fini la rigolade ! Police !

Un C.R.S. entre bousculant les paysans et ouvriers qui se regroupent et chassent le Directeur et le Président et le C.R.S.... puis disparaissent aussi.

La paysanne évoque la situation des femmes dans la lutte.

Gaby

Il n'y a pas si longtemps, pendant que vous manifestiez, où étaient les femmes ? Pendant que vous discutiez dans vos réunions syndicales, que faisaient les femmes ? la vaisselle, la lessive, le ménage ; elles faisaient leur travail de femme !

Mais les femmes sont paysannes, ouvrières, elles sont des travailleuses !

Ouvrières... dans les conserveries, les laiteries, au Joint Français et ailleurs, exploitées, comme des ouvriers, comme des ouvriers bretons, mais surtout comme des ouvrières bretonnes, 3 fois exploitées !

Paysanne ! paysanne, prend ton seau, traire les vaches c'est ton travail ! Sur la ferme, nous sommes des travailleuses ; l'exploitation, c'est jamais nous qui la dirigeons !

Parce qu'elles sont des travailleuses les femmes sont entrées dans la lutte. "Nous voulons nos 70 centimes", crient les femmes du Joint Français à la figure des patrons séquestrés. Elles ont appris à s'exprimer, à manifester, à lancer des cailloux contre les C.R.S.

Pendant la guerre du lait, les paysannes se sont battues pour un salaire de travailleuses. Il y a eu deux manifestations de femmes, à Landerneau et à Quimper, justement le dimanche de la fête des mères !

La détermination des femmes dans les piquets de grève, c'est quelque chose de sensationnel !

Maintenant, pendant que vous manifestez, où sont les femmes ? Elles sont au premier rang. Que font-elles ? Elles se battent !

Air de bombarde.

Boniment

Les ouvriers et les paysans, par leur unité, ont obtenu satisfaction sur les principales revendications : le prix du lait a été augmenté, la prime à la quantité partiellement supprimée, et les ouvriers uniformément augmentés.

Au cours de l'occupation, des ouvriers et des paysans sont entrés dans les bureaux et se sont emparés de documents de comptabilité : ils voulaient savoir où passait l'argent. Ce fut édifiant : le Directeur et les cadres supérieurs de la coopérative gagnent plus d'un million par mois ; et seulement 10 % des agriculteurs touchent les plus grosses primes à la quantité.

La divulgation de ces documents va servir de prétexte à la police pour essayer de faire inculper des paysans et des ouvriers ayant participé à l'action.

Alors que dans la lutte on était au coude à coude, c'est seul et isolé dans sa ferme qu'il faut affronter les gendarmes et autres agents de la répression.

SCENE VI

Premier tableau

Gendarme

Alors, vous n'avez pas l'air de chômer aujourd'hui. C'est vrai que sur une ferme il y a toujours du travail ; quand j'étais chez mon père c'était pareil, dimanche, jour de fête, il fallait travailler.

Paysan

Vous, au moins, vous comprenez quelque chose aux problèmes des paysans ; mais vous savez, de nos jours, on a bien du mal à joindre les deux bouts.

Gendarme

Oui, mais quand ils ne sont pas contents, ils peuvent toujours manifester. Tiens, l'autre jour, y en avait une sacrée tapée à la ville.

Paysan

Ne vous tracassez pas pour nous. Quand les paysans débarquent. Tenez, comme l'autre jour, à la manifestation devant la coopérative, ça fait du bruit !

Gendarme

On s'est aperçu. Mais c'est-y vrai que vous êtes entrés dans les bureaux ?

Paysan

Dam, gast oui ! même qu'on y était comme chez nous !

Gendarme

Allez, salut ! *(a porté en sortant quelque chose sur son carnet)* C'est par la ruse qu'il faut les avoir !

Le paysan sort. Une paysanne entre.

Gendarme

Ah, les paysans aujourd'hui ils savent se défendre !

Paysanne

Dam, les jeunes de chez nous, ils ne sont pas nés de la dernière pluie.

Gendarme

Tiens, je passais par là, vous ne pourriez pas me dire où habite Joseph Bouëzec ?

Paysanne

Joseph Bouëzec ?

Gendarme

Oui, vous savez bien, celui qui a pris les dossiers pendant la manifestation

Paysanne

Ah, oui, mais c'est pas Joseph Bouëzec, c'est François Bouëzec.

Gendarme

Ah, mais oui, bien sûr, où avais-je la tête. Allez, merci bonne journée.

(en aparté) François Bouëzec, c'est lui, c'est lui *(il note sur son carnet)* Ah, ce coup ci j'ai mon avancement, pas de problème !

Ils sortent.

Deuxième tableau

Le Crédit Agricole inspecte les lieux.

Paysan

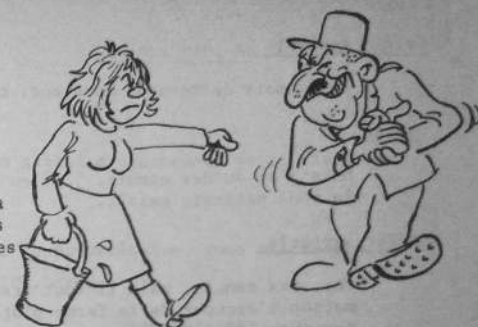
Bonjour monsieur Von Crédit Agricole... C'est pas mal... c'est moderne, c'est dynamique... ça se voit de loin...

Crédit Agricole

Oui, mais l'argent ne rentre pas

Paysan

Oui, mais faut laisser le temps de venir...



Crédit Agricole

Trois mois de retard, Monsieur, c'est trop !

Paysan

Mais j'ai eu des ennuis, j'ai eu des vaches qui ont crevé, je vous paierai, mais...

Crédit Agricole

oui, des ennuis, mais il faut travailler et rester à la maison s'occuper de la ferme plutôt que d'aller manifester avec les ouvriers...

Paysan

Mais j'ai tout de même le droit de défendre mon revenu !

Crédit Agricole

Et moi j'ai le droit d'exiger le paiement immédiat des traites, au besoin, nous ferons appel à un huissier.

Paysan

A un huissier ! ah, c'est ça ! on dit qu'on veut aider les paysans, on leur prête de l'argent, et puis après on fait du chantage ; de l'argent oui, mais à condition de fermer sa gueule et de rester tranquille.

Crédit Agricole

Oh, mais Monsieur, faites ce que vous voulez, parlez, discutez, agissez... la liberté d'expression en France est une chose tout à fait sacrée. Mais le prêt complémentaire, vous ne l'aurez pas !

Le Crédit Agricole sort. Le paysan reste pantois sur scène.

Troisième tableau

Propriétaire foncier

Ah, te voilà, mon gaillard, justement je te cherchais

Paysan

Bonjour, Monsieur le propriétaire, vous allez bien ?
Il le menace de son bâton.



Propriétaire

Oh, pour moi pas de problème. Mais c'est plutôt pour toi mon gaillard qui risquerait d'avoir des problèmes.

Paysan

Moi, je me demande bien pourquoi ?

Propriétaire

Allez, fais pas l'innocent, tu sais très bien de quoi je veux te parler. Qu'est-ce que tu faisais encore l'autre jour à la manifestation avec les ouvriers, tu n'as pas assez de travail sur la ferme, non !

Paysan

Mais, Monsieur le propriétaire, c'était pas stipulé sur le contrat de bail que je n'avais pas le droit d'aller à une manifestation !

Propriétaire

Oh, Monsieur joue au malin avec moi, Monsieur fait de l'humour. La Saint-Michel approche, et ton bail expire. J'ai justement un boucher de mes amis qui sera bien content de reprendre tes terres à son compte. Alors tiens toi tranquille, hein ! A bon entendeur, salut !

Ils sortent.

Air de bombarde

Boniment

Toutes ces allées et venues des flics et autres agents de la répression ont mis la région en effervescence. Certains ont vu des voitures de police dans la cour des Bouëzec. On chuchote même que François passerait bientôt devant le tribunal.

En tous cas, aujourd'hui, tout le monde se retrouve à l'occasion du comice agricole, placé sous la haute et gracieuse présidence de Mademoiselle Marcelline Pinbèche, ministre d'Etat chargée de l'étouffement de divers scandales financiers et immobiliers... ex-députée locale... Elle sera assistée de Monsieur le Préfet de région.

SCENE VII

Le Président entre précipitamment suivi de Marcelline. Il lui baise la main.

Président

Mademoiselle Marcelline, c'est une grande joie pour le monde agricole que de vous recevoir dans son comice annuel.

Marcelline

Restez simple avec moi, mon bon Legros, nous nous connaissons depuis si longtemps. Mais dites-moi, vos paysans n'ont guère été sages ces derniers temps. Vous aviez plus d'autorité autrefois, il me semble ! Et vous, cher Directeur, comment vont vos ouvriers, toujours aussi contestataires ? Il faudra me reprendre tout ça en main ! Mais je compte pour cela sur Monsieur notre Préfet, Monsieur Pennbaz. Il ne faut pas hésiter à avoir recours à ses services !

Préfet

A vos ordres, Mademoiselle, à votre service, Messieurs.

Marcelline

Bon, où sont nos bêtes à concours ?
Ah, les voici, oh, les jolies bêtes, oui vraiment.

Président

Nous avons la grande joie de vous présenter : "Vedel line,"
vache de race frisonne appartenant à Monsieur Bouëzec.

Marcelline

Oh, la jolie vache !

Préfet

Mademoiselle, c'est une vache contestataire !

Marcelline

Une vache contestataire ?

Directeur

Monsieur Bouëzec était au premier rang quand nous avons été
séquestrés, Monsieur le Président et moi.

Préfet

C'est un semeur de troubles !

Directeur

Un agitateur, un rouge !

Préfet

Un futur repris de justice !

Marcelline

Et combien fait-elle cette vache ? (au paysan)

Bouëzec

Oh, dans les 23, 25 litres...

Marcelline

Oh, mais ce n'est rien, on m'a montré en Hollande des
vaches qui atteignaient les 50 litres !

Bouëzec

Ca devait être des vaches bidon !

Marcelline

Suivant !

Président

Nous vous présentons maintenant Mansholt. Superbe étalon
appartenant à Mademoiselle Letroquer

Marcelline

Oh, le beau mâle, oui vraiment quel beau mâle !
Mademoiselle je vous félicite. En ces temps où l'on constate
une certaine désaffection des femmes pour la vie
rurale, vous êtes le type même de la future agricultrice
entreprenante et adroite, votre animal en est la preuve...

Directeur

N'exagérons rien. Mademoiselle Letroquer a participé aux
récentes manifestations.

Préfet

Elle était aussi des certains mouvements qui ont troublé
l'ordre public

Marcelline

Mais, est-elle une meneuse ?

Directeur

Non, non mais elle est influençable, elle se laisse entraîner, on peut la manipuler

Marcelline

Dans ce cas, donnons lui une récompense, ça coûte pas cher, et ça l'incitera à rester tranquille

Préfet

C'est ça une médaille et le tour est joué ; il faut tuer le mal à sa racine !

Marcelline

Aujourd'hui tout le monde a son tracteur, et le cheval est une production tout à fait secondaire, mais vous présentez pour nous un intérêt tout à fait particulier. C'est pourquoi je tiens à vous remettre cette médaille (une boîte de camembert)

Président

Et enfin le clou du comice, voici "Grintat", superbe truie appartenant à Monsieur Mellen

Marcelline

J'ai toujours détesté les cochons !

Préfet

Mais c'est une bête certifiée conforme, regardez, elle a son label de garantie : FMA (le Préfet découvre une pancarte cachée dans le dos de Monsieur Mellen)

Directeur

Et c'est une bête docile, voyez comme elle a l'échine souple

(le cochon s'incline plusieurs fois) et Monsieur Mellen était de ceux qui se sont proposés pour ramasser le lait pendant la dernière grève des ouvriers !

Directeur

Et dans la poche de Monsieur Mellen, que trouvons-nous ? un bulletin de vote, mais c'est un bulletin NON !

(silence gêné)

Président

C'est parce qu'il a voté OUI !

Marcelline

Monsieur Mellen, je vous félicite, votre bête est splendide, merveilleuse, resplendissante de santé. Monsieur Mellen, en fonction des pouvoirs qui me sont conférés par le capitalisme international, le Gouvernement de Pompidou et le crédit, je vous décore du "mérite agricole" avec les palmes des agriculteurs super-baisés. Elle l'embrasse.

Elle fait un discours sur une caisse. Mellen reste au centre. Bouëzec et Letroquer redeviennent personnages et se placent à gauche de Marcelline.

Marcelline

"Mes chers amis... Quel plaisir pour moi de me retrouver dans l'atmosphère bienveillante de notre saine campagne bretonne où se déroula mon enfance... Et je me souviens que, petite paysanne en sabots, je cheminai dans la boue, entourée de mes poussins favoris... Mais ce temps n'est pas si loin...

Certes le monde agricole a connu bien des changements, on a modernisé, mécanisé, agrandi les surfaces... Certains ont dû quitter la terre...



Et des esprits moins ouverts, se refusent à entrer dans ces temps nouveaux, attisés dans la voie de la contestation par des agitateurs manipulés par une dangereuse puissance étrangère...

Tous

Nous sommes tous des agitateurs !

Le flic les fait taire.

Marcelline

Ces gens, disais-je, tentent de camoufler sous des slogans subversifs, leurs insuffisances et leur incapacité...

Tous

Nous sommes tous des incapables !

Le flic les fait taire.

Marcelline

Celui qui n'est pas capable de devenir un agriculteur de taille européenne, et bien, qu'il se reconvertisse, qu'il aille travailler en usine, il n'y a rien de déshonorant à devenir ouvrier ...

Tous

Joint Français avec nous ! (au flic) Tiens on vous a déjà vu au Joint Français !

Le flic les fait taire.

Marcelline

Mais malgré tous ces changements, il y a une chose qui demeure égale, c'est la valeur de l'homme... "homo agricolæ permanens est... L'agriculteur qui a conquis les sommets

de la réussite, il regarde l'avenir avec confiance, et sait que seules la concertation, la stabilité et l'ordre sont les garants de sa réussite ; cet agriculteur est un modèle de civisme, c'est l'homme responsable de la nouvelle société. Monsieur Legros et Monsieur Mellen en sont les plus parfaits exemples et c'est avec des hommes de cette trempe que nous bâtirons la France et l'Europe de demain."

Paysans

Hou...hou...hou...

Les exploités se regroupent à droite, les paysans à gauche.

Président

Mademoiselle Marcelline, je vous prie d'excuser les interruptions provoquées par une poignée de trublions...

Marcelline

De tels exemples pourraient faire tache d'huile, il faut réagir !

Préfet

Oui, rassurez-vous, sans tarder, il va y avoir un procès.

François

Eh ! j'ai reçu ma convocation pour le tribunal, c'est dans huit jours !

Préfet

On a réussi à coincer le chef de la bande...

Gaby

Mais on était tous dans le coup, et tu es le seul inculpé, c'est pas normal, ça !

François

Mais si ils nous avaient tous inculpés à la fois, ce serait trop dangereux pour eux... Alors ils préfèrent choisir une victime et l'isoler

Préfet

Il faut que ce procès soit un coup d'arrêt à toute agitation

Directeur

D'ailleurs, j'ai commencé une campagne à la coopérative pour dénigrer les paysans aux yeux des ouvriers !

François

Tous les gars qui étaient présents à la manifestation doivent être là le jour du procès !

Gaby

Il faut prévenir les ouvriers, on était avec eux dans la grève, ils seront avec nous contre la répression !

Préfet

Il faut frapper fort...

Marcelline

Il faut rétablir notre autorité avant les élections de mars 1973

François

Il faut s'organiser...

Directeur

Allons manger !

Gaby

Tiens, regarde ! ces gros là ils vont aller se goinfrer maintenant ! Qu'ils s'en mettent plein la panse, on leur prépare une digestion difficile, t'en fais pas !

Gaby retourne la médaille de Monsieur Mellen "50 ans d'esclavage" y est écrit.

Air de bombarde.

SCENE VIII

Boniment

Vous êtes ici dans un tribunal. Voici Monsieur le juge, à sa droite Monsieur l'avocat de la défense, à sa gauche Monsieur le procureur de la République.

Les magistrats sont masqués derrière des mannequins en tissu noir. Bouëzec est à gauche assis sur une caisse.

Juge

L'audience est ouverte, affaire Bouëzec !
La parole est à l'accusation, Monsieur le Procureur de la République, nous vous écoutons.

Procureur

Monsieur le juge, Messieurs les magistrats, l'affaire dont nous avons à traiter aujourd'hui, ne mérite pas la publicité tapageuse que certains entendent faire autour d'elle. Mais avant de commencer mon réquisitoire, je tiens à mêler fortement et de façon catégorique contre les pressions de toutes sortes que d'aucuns fermentent actuellement dans la rue.

(protestation muette de l'avocat) Mais, venons-en aux faits pour lesquels Monsieur Bouëzec ci-devant, inculpé, va être jugé. Monsieur le Directeur de la coopérative a été maltraité, bousculé, séquestré par une poignée d'agitateurs qui se soucient davantage de ce qui se passe à Pékin que dans la cour de leur ferme. Monsieur Bouëzec, profitant de la confusion qui régnait à ce moment dans l'usine, s'est emparé frauduleusement de documents de comptabilité de la coopérative.

Et d'ailleurs, j'ai ici un témoin de confiance, Madame Latrique, respectable épouse de Monsieur Latrique, commandant de la Compagnie de C.R.S. actuellement en vacances dans la région.



Juge

Entrez, Madame Latrique et dites nous ce que vous avez vu à l'usine, ce jour-là ?

Madame Latrique

Figurez-vous qu'hier, vers deux heures, ma petite fille, elle a 8 ans, a voulu aller jouer chez sa meilleure amie, laquelle habite juste à côté de l'usine. Au début j'ai refusé, mais comme elle commençait à pleurer...

Juge

Allons, Madame Latrique, au fait, je vous en prie, au fait. Qu'avez-vous vu ?

Madame Latrique

Donc vers deux heures et quart, nous sommes arrivées devant l'usine. De derrière la grille, j'ai vu Monsieur le Directeur aux prises avec une bande d'énergumènes excités. Celui qui semblait être leur chef les a entraînés dans les bureaux. D'ailleurs, il était grand, très grand, brun avec les yeux bleus...

Juge

Madame Latrique, est-ce ce sinistre individu ?

Madame Latrique

Oh, je le reconnais. Il portait la barbe, je le reconnais il portait la barbe, j'avais oublié de vous le dire... D'ailleurs en sortant des bureaux, il brandissait cinq dossiers volumineux...

Défense

Cinq dossiers volumineux, Madame, mais il me semble qu'à cent mètres, vous étiez un peu loin...

Madame Latrique

Cent mètres... disons quatre vingt mètres... De toute façon j'ai une excellente vue, j'ai là un certificat médical, 10 sur 10 à chaque oeil.

Défense

Dans ce cas je m'incline devant les faits.

Madame Latrique sort.

Procureur

Il n'y a pas de doutes, le délit est constitué. Nous n'avons ici à faire qu'à une banale histoire de vol, et l'inculpé n'est autre qu'un jeune voyou qui mérite qu'on lui fasse savoir que la propriété privée est garantie par la loi et les tribunaux.

Et gardons-nous de tomber dans le piège de soit disant motivations politico-syndicales qui n'ont d'autres buts que de faire échapper à l'auteur de tels forfaits, la responsabilité de leurs actes. *(intervention)*.

Défense

Monsieur le Procureur, je ne nie pas qu'il y ait vol, nous sommes entièrement d'accord là-dessus, mais des circonstances atténuantes peuvent expliquer ce geste irréfléchi de mon client. Voyez-vous l'atmosphère était échauffée et mon client est jeune et vous savez tous ce que c'est que l'exubérance de la jeunesse. Alors on se laisse entraîner à des actes qui finalement n'auront pas de lendemain.

Procureur

Oh, Monsieur l'avocat, qui vole un oeuf peut très bien voler un boeuf ! *(intervention)*.

Défense

Ah, oui, mais surtout, vous n'êtes pas sans ignorer les difficultés que rencontrent les jeunes agriculteurs quand ils s'installent sur une ferme. Vous, Monsieur le juge, vous qui avez de la famille dans les milieux dirigeants de la coopérative et le Crédit Agricole de notre département, vous devez bien connaître ce problème. *(le juge nie du bonnet)* Si, si un petit peu quand même...

Bon alors, je sais que je ne ferai pas appel à votre générosité sans... *(le juge dément)* Non ? bon. Alors, châtement oui. mais châtement modéré !

Procureur

Oh, Monsieur l'avocat nous a presque dressé le portrait d'un homme, d'une victime qui aurait été malgré elle poussée au vol, mais je sais moi qui est véritablement Monsieur Bouëzec. Monsieur Bouëzec est un agitateur patenté, et nous l'avons vu agir à diverses reprises. J'ai là d'ailleurs un autre témoin de confiance, Monsieur Mellen qui pourra confirmer cela.

Juge

Faites entrer ce témoin

Procureur

Monsieur Mellen, vous étiez bien présent lors de la dernière manifestation

Mellen (médaille autour du cou)

Oui, Monsieur le Procureur, absolument

Procureur

Et ne m'avez-vous pas dit que Monsieur Bouëzec vous est apparu comme l'un des meneurs les plus violents ?

Mellen

Oui Monsieur le Procureur, absolument

Procureur

Et lors du récent comice agricole, n'a-t-il pas encore une fois semé le trouble, allant même jusqu'à insulter notre révérente et respectable ministre, Mademoiselle Marcelline Pinbèche ?

Mellen

Oui Monsieur le Procureur, absolument

Procureur

Voyez-vous, nous n'avons pas à faire ici preuve d'indulgence. Et comme le disait encore hier Monsieur le Préfet, avec qui je déjeunais, la fermeté des juridictions, voilà qui éviterait bien des troubles. Aussi je demande pour cet individu, un an de prison ferme.

Défense

Un an de prison ferme, Monsieur le Procureur, un an, comme vous y allez !

Procureur

Mais rappelez-vous l'affaire Gerbaud, cet agriculteur qui au retour d'une manifestation a pénétré avec quelques uns des ses comparses, agriculteurs comme lui, dans la boutique de Monsieur Le Floch, boucher et gérant des abbatoirs de la ville de Vannes, qui exploite pendant ses temps libres une petite ferme de 200 ha. Cet homme disais-je lui a soustrait trois saucissons dans sa devanture. Sans hésitation et pour punir un tel forfait, le tribunal correctionnel de la ville de Vannes l'a condamné à 3 mois de prison. Or nous pouvons considérer qu'un dossier, c'est plus qu'un saucisson !

Le juge qui somnolait s'endort à ce moment précis.

Défense

D'accord, mon cher Maître, d'accord, mais remarquez qu'un saucisson c'est commercialisable, alors qu'un document, ça n'est pas commercialisable. Et puis, finalement, ne craignez vous pas qu'en donnant une peine trop lourde, finalement, vous n'atteignez un but opposé à celui que vous recherchez. La clémence, Monsieur le juge, me semble être la réponse d'une justice forte et sûre d'elle-même à des actions irréfléchies, écerveelées qui n'auront pas de lendemain !

Procureur

Oh, monsieur l'avocat, je vous reconnais bien là, vous et votre indulgence. Bon, coupons le saucisson en deux. Mettons 6 mois fermes, 6 mois avec sursis.

Défense

Je propose 4 mois

*juge se réveille brusquement.
(grands moulinets avec les bras)*

Juge

5 mois de prison fermes une fois ! 5 mois de prison fermes, deux fois ! 5 mois de prison fermes trois fois ! adjugé ! *(les trois lèvent les bras)*

François (se levant)

Vendu ! Ah, elle est belle votre justice ! Mais nous refusons ce verdict. Vous m'avez condamné à 5 mois de prison parce que nous avons agi contre la coopérative, son Directeur, son Président pour les faire céder sur nos revendications.

Ouvrier

Nous étions avec lui dans l'action

Gaby

Il est juste de réclamer un salaire pour notre travail

Ouvrière

Vous l'avez condamné, mais il n'est pas seul !

François

Vous m'avez condamné comme vous condamnez tous ceux qui se révoltent. Et c'est bien à ça qu'elle sert la justice, à défendre les patrons, à défendre leur ordre établi.

Gaby

Nous, nous serions curieux de savoir qui se cache derrière ces manteaux et ces masques, derrière cette prétendue justice !

Gaby et l'ouvrier vont chercher le juge, l'amènent sur l'avant-scène. François le démasque.

François

Monsieur Rives yaourt, notre cher Directeur (*On le jette sur une caisse qui se trouve à l'avant-scène*) Vous m'avez accusé de vous avoir volé des documents...

Gaby

Et maintenant, c'est nous qui vous accusons de voler les agriculteurs et les ouvriers !

Ouvrier

Vous vivez de notre travail, et nous, n'avons que des salaires de misère !

Gaby et l'ouvrier vont chercher le Procureur. Même jeu de scène que pour le juge.

François

Monsieur le Procureur ! Monsieur le Préfet, notre cher ami Penn Baz, vous m'avez accusé je crois d'être un violent...

Ouvrier

Mais la violence, nous on la subit tous les jours : les cadences, le bruit, les conditions de travail, les licenciements...

Ouvrière

Et quand on se révolte, on nous envoie les flics, la matraque et les grenades !

Paysan

A Ploudaniel, dans le Finistère, c'est sur l'ordre des dirigeants de la coopérative que les C.R.S. ont chargé

Ouvrier

A Saint-Renan, ils ont blessé deux agriculteurs dont François Gourmelon qui a perdu un oeil

Ouvrière

Les flics dans les usines, les grands magasins, c'est la défense de la propriété privée des patrons contre les ouvriers en grève.

François et l'ouvrier vont chercher l'avocat. Même jeu de scène.

François

Monsieur l'avocat, un très bon avocat ! Monsieur le Président, le paysan de service ! Pour vous je suis un jeune écervelé, un jeune excité !

Gaby

C'était peut-être des jeunes excités les paysans qui ont fait la guerre du lait, les grévistes du Joint Français, des kaolins...

Ouvrier

Des excités ? Non ! mais plutôt des gens qui ont compris peu à peu qu'on n'obtient rien des patrons sans se battre contre eux.

François

Nous n'aurons que ce que nous prendrons !



Dessins de NONO

CHANT FINAL

- I. En Bretagne au mois de mai (bis)
Oui en Bretagne au mois de mai
Y'a pas qu'des fleurs dans les pommiers (bis)
Y'a aussi du lait dans les fossés
- R. Paysans-travailleurs
Ouvriers exploités
Quand le peuple s'unira
Il vaincra
- II. Quand les paysans eurent marre (bis)
Des promesses et des défilés (bis)
Sur les places bretonnes on pu voir
D'étranges convois prisonniers (bis)
- III. C'est alors qu'ils prirent les camions (bis)
Et pas d'pitié pour les patrons (bis)
Les ordres ne vinrent pas d'en haut (bis)
Ca fit du bruit dans Landerneau
- IV. C'est ainsi qu'au bout d'quinze jours (bis)
Machines bloquées, camions parqués
Aux exploités ce fut le tour
D'enrager et de céder (bis)
- V. Les femmes ne sont pas en retard (bis)
Bien vite elles entrent dans la bagarre (bis)
Au Joint Français, à Entremont
Elles se dressent devant les patrons (bis)
- VI. Paysans, ouvriers bretons (bis)
Oui tous ensemble nous lutterons (bis)
Pour mettre à bas l'exploitation (bis)
Et briser l'empire des patrons
- Tra la la la la lé no, tra la la la lé no...

air : "Suite Sud Armorcaine" - Stroll.

Imprimé par nos soins
Imprimerie G.A.C
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1973